

T

## témoignages

## À LA RENCONTRE DES CHRÉTIENS DE TERRE SAINTE, CONFRONTÉS À LA VIOLENCE DE GROUPES JUIFS RADICAUX

Du 29 avril au 10 mai dernier, Christian Cannuyer a guidé un groupe de pèlerins en Terre Sainte, constitué principalement de paroissiens d'Ath et d'Enghien, mais aussi d'autres localités, parmi lesquels plusieurs lecteurs et sympathisants de Solidarité-Orient. C'est ainsi qu'à côté des visites classiques aux Lieux saints, une part importante du voyage a été consacrée à la rencontre avec les communautés chrétiennes d'Israël et de Palestine.

Les chrétiens de Terre Sainte ne sont plus aujourd'hui qu'une infime minorité de la population (moins de 2 %). Contrairement à ce qu'augurent des prophètes de malheur, ce petit troupeau n'est toutefois pas en train d'écrire la dernière page de son histoire. Certes, il est aujourd'hui bien réduit, mais il ne manque pas de forces vives et il peut encore, à l'occasion, faire nombre, comme nous l'avons ressenti en participant le dimanche 30 avril après-midi, lendemain de notre arrivée, à la procession annuelle des paroisses d'Israël et de Palestine au sanctuaire de Notre-Dame du Mont-Carmel à Haïfa. Un char supportant une statue de la Madone et pesant 900 kg est tracté en procession depuis l'église Saint-Joseph, dans la plaine côtière, jusqu'au couvent des carmes du promontoire Stella Maris, sur le mont Carmel. Cette procession remonte à la première guerre mondiale : les soldats ottomans ayant obligé les carmes à évacuer dare-dare leur couvent, les pères ne purent emporter que quelques archives et la statue. Après la guerre, le 27 avril 1919, celle-ci a été ramenée au monastère en procession afin de remercier Notre-Dame d'avoir protégé la ville durant le conflit.

Quelque 3000 fidèles ont parcouru dans une ambiance de fête trois kilomètres et 130 mètres de dénivelé, au son des fanfares de scouts agrémentées de cornemuses, comme il y en a dans la plupart des communautés chrétiennes du Levant, héritage de la période britannique. Certains paroissiens sont venus de loin, notamment de Ramallah et d'autres villes de Cisjordanie sous contrôle de l'Autorité palestinienne, leurs scouts défilant avec sur leur uniforme le drapeau palestinien, sans que cela suscite la réaction de la police israélienne, contrairement à ce qui se passerait à Jérusalem. Ils processionnent aux côtés d'autres scouts catholiques arabes d'Israël, qui arborent un drapeau israélien et les armoiries de leur église. Notre guide palestinien, Hani Khashram, peine

à contenir son émotion : il y a longtemps qu'il n'avait participé à pareille manifestation lui donnant le sentiment réconfortant que les chrétiens comptent encore dans le pays.

Les Arabes chrétiens – environ 200 000 en Israël (7 % de tous les Arabes israéliens) – sont 17 500 à Haïfa, soit la moitié des 35 000 Arabes qui vivent dans cette grande ville portuaire et industrielle à prédominance juive, peuplée de 285 000 habitants. Les maires successifs se targuent d'avoir fait de la cité un modèle de coexistence interconfessionnelle. Un couple gay célèbre dans la région, le chrétien arabe Bassam Ghattas et son compagnon juif assistent à la procession et en expliquent le sens à leurs deux filles : « Nous n'élevons pas nos enfants comme des chrétiennes ou des juives : nous les avons amenées ici parce qu'elles sont de Haïfa. Cela fait partie de leur identité », soulignent-ils.

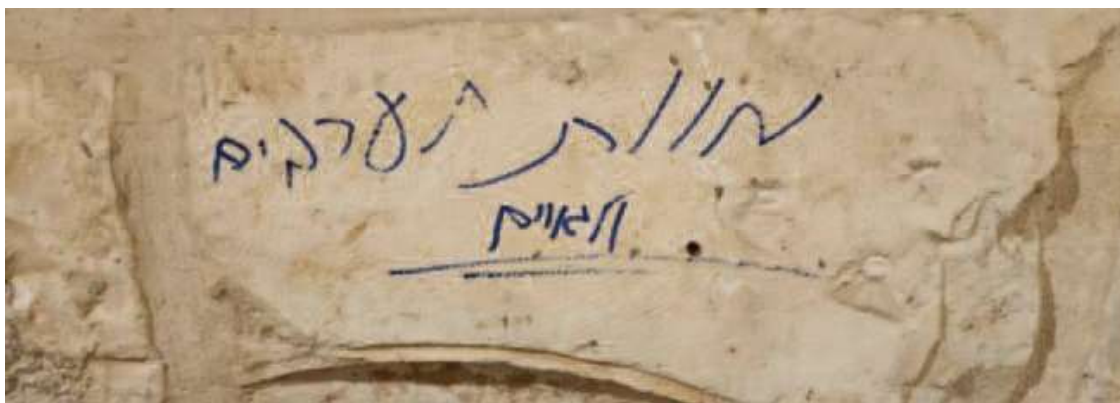
Les relations entre juifs et chrétiens ne sont cependant pas exemptes de graves tensions, que ce soit en Israël ou dans les Territoires occupés. Des extrémistes juifs posent régulièrement des actes manifestant leur haine des chrétiens. Ainsi, à Haïfa, le sanctuaire *Stella Maris*, étape finale de la procession annuelle, a été la cible cet été de visites provocatrices d'un groupe de juifs issus du mouvement hassidique de Breslev. Une grille a d'ailleurs été installée début août autour du sanctuaire pour éviter de nouvelles intrusions.



Le 9 août, le président israélien Herzog a rencontré à Haïfa (monastère Stella Maris) des chefs des Églises de Terre Sainte pour réaffirmer l'engagement de l'État en faveur de la liberté de religion et de culte dans le pays. On reconnaît ici notamment Théophilos III, patriarche grec orthodoxe de Jérusalem, et Mgr Pizzaballa, patriarche des Latins © Patriarcat latin de Jérusalem.

Ces juifs radicaux arguent que ce site doit être avant tout considéré comme un lieu saint juif, puisque les grands prophètes Élie et Élisée y ont vécu, et qu'Élisée y serait même inhumé. C'est d'ailleurs à leur exemple que dès les premiers siècles de notre ère, des ermites chrétiens se sont retirés sur le Mont Carmel.

La recrudescence de l'hostilité violente de Juifs ultra-religieux envers les chrétiens s'observe aussi à Jérusalem. Le phénomène n'est pourtant pas nouveau et est apparu dès la naissance de l'État hébreu.



Inscription en hébreu sur le mur du quartier arménien de la vieille ville de Jérusalem : « Mort aux Arabes et aux Goyim (non-juifs) » © Patriarcat Arménien, janvier 2023.

Le patriarcat latin souligne toutefois que si « le phénomène n'est pas nouveau, il a pris ces derniers temps une ampleur jamais vue. » Profanations de monuments ou de cimetières chrétiens, actes de vandalisme, inscriptions haineuses en appelant même à la mort des chrétiens ne cessent de se multiplier. Il y a une véritable christianophobie grandissante. En témoigne une enquête menée par journaliste israélien Yossi Eli : se promenant dans la vieille ville de Jérusalem déguisé en moine et accompagné d'un franciscain, il a été victime d'injures et de crachats de la part de haredim (juifs religieux), non seulement d'adultes, mais aussi d'adolescents et même de soldats. Le 19 juillet, une responsable de la Western Wall Heritage Foundation, l'agence d'État qui administre le lieu le plus sacré pour les Juifs à Jérusalem, a exigé que l'abbé Nikodemus Schnabel, vicaire patriarcal pour les migrants et demandeurs d'asile en Israël, élu abbé de l'abbaye de la Dormition le 3 février dernier<sup>1</sup>, ôte sa croix pectorale alors qu'il se trouvait à proximité du « mur des Lamentations », mais à l'extérieur de la zone de prière réservée aux Juifs, et qu'il accompagnait sur le lieu saint la ministre allemande de l'Éducation, Bettina Stark-Watzinger. « C'est très dur, vous ne respectez pas ma religion.

<sup>1</sup> Il a vécu quelques mois, en 2020-2021, au monastère Saint-André de Clerlande à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Vous entravez ce qui est un droit de l'Homme pour moi », lui a répondu le père Schnabel. « Ce n'est pas une provocation [...], la croix fait partie de mon habit. Je suis un abbé chrétien catholique. Vous ne voulez pas que je porte l'habit qui est celui de ma foi... » La Fondation du patrimoine du mur Occidental a émis un communiqué présentant ses excuses « pour la détresse causée », ajoutant que « le mur Occidental est ouvert à tous. »



L'abbé Nikodemus Schnabel, à droite, et la ministre allemande de l'Éducation et de la Recherche sur l'esplanade du mur Occidental à Jérusalem, le 19 juillet 2023 (capture d'écran sur Twitter).

Cette situation n'inquiète plus seulement les chrétiens mais aussi des Juifs israéliens, des intellectuels et des universitaires, qui entendent alerter l'opinion publique et, pour ce faire, ont organisé récemment un colloque courageux, où les intervenants – tous juifs – se sont employés à analyser et à expliquer les raisons de la christianophobie ambiante. Ils se sont aussi penchés sur les mesures à prendre pour combattre ce cancer, qui ternit gravement l'image du pays, au risque de compromettre les revenus du tourisme, qui s'élèvent à quelque 13,5 milliards d'euros chaque année, dont 74% provenant des pays chrétiens.

Beaucoup de conférenciers ont dénoncé la responsabilité du gouvernement israélien actuel, otage de ministres d'extrême-droite, tels Betzalel Smötrich (ministre des Finances, en charge de l'administration des colonies juives), Itamar Ben Gvir (ministre de la Sécurité nationale) ou Aryeh King (maire

adjoint de Jérusalem)<sup>2</sup>, affichant tous une profonde détestation des Palestiniens et le désir de réduire la présence chrétienne à peau de chagrin.

Selon Amnon Ramon, chercheur israélien spécialiste du christianisme, on observe dans cette coalition radicale et religieuse deux courants de pensée.

Le premier est incarné par Itamar Ben Gvir, disciple du kahanisme. Aux yeux de ce mouvement sioniste-religieux, le christianisme serait l'un des pires ennemis des Juifs et de l'État juif. Cette idée prend ses racines dans les relations conflictuelles entre les deux religions depuis le Moyen-Âge, qui ont abouti à la Shoah. Mais ce mouvement ne veut rien entendre des évolutions de la position de l'Église catholique vis-à-vis des Juifs. Sa conviction est que Jérusalem doit être une ville juive dans laquelle il n'y a pas de place pour les non-juifs ou les juifs non-observants.

Le second courant est celui des ultra-orthodoxes nationalistes, avec comme figures de proue le rabbin Tao et le député Avi Moaz, président du parti Noam et membre de la coalition gouvernementale, qui supervise les programmes scolaires. Ces conservateurs rejettent toute idée de progrès, un concept qui s'origine selon eux dans le christianisme. Pour eux, l'État juif est tenu au respect absolu des principes de la religion.

On se doit néanmoins de relever d'encourageantes réactions de la part d'intellectuels et de hauts responsables israéliens. Professeure à l'Université hébraïque de Jérusalem, Karma Ben-Yohanan soutient que tous les « Juifs israéliens doivent aujourd'hui reconnaître qu'ils ne sont plus les victimes, mais les dirigeants de ce pays, et qu'ils doivent s'efforcer d'y instaurer des règles démocratiques non sectaires. » En juin, le grand rabbin séfarade de Jérusalem a solennellement condamné tout acte de violence à l'égard des chrétiens. Une autre adjointe au maire de Jérusalem, Fleur Hassan-Nahoum, a pour sa part déclaré vouloir « mener une campagne visant à encourager des rabbins hautement respectés à adopter une position ferme contre ces attaques et à faire savoir qu'un tel comportement n'était pas conforme aux valeurs juives et est, en réalité, une profanation du nom de Dieu. [...] Je suis fière de dire que notre mouvement gagne du terrain, et de plus en plus de chefs spirituels se joignent à nous pour condamner ces actions haineuses. »

**Christian Cannuyer**

<sup>2</sup> Ce dernier a participé, le 28 mai dernier, à une manifestation de centaines de Juifs réclamant avec véhémence que des chrétiens évangéliques (qui soutiennent pourtant politiquement et financièrement Israël) réunis pour prier dans un parc archéologique situé en bordure du mur Occidental quittent les lieux.